

LE CHEVAL EST UNE PROIE, L'HOMME EST L'UN DE SES PREDATEURS

Afin d'augmenter ses chances de survie, et par extension, celle de l'espèce, le cheval est programmé **génétiquement**, pour 3 fonctions essentielles:

- rester en alerte
- être particulièrement apte à la fuite
- vivre en groupe

LA PEUR EST UNE DEFENSE , elle protège en déclenchant LA FUITE:

Le cheval est constamment attentif à tout :

- rarement couché, sommeil court ou debout, à condition qu'un autre membre du troupeau veille (l'homme dort sur ses 2 oreilles)
- il est fait pour vivre dans de grands espaces ouverts, le cheval est claustrophobe (piège)
- et surtout, il appréhende en permanence l'environnement avec ses 5 sens :

. il est herbivore, il passe donc beaucoup de temps à manger, mais il peut manger tout en surveillant l'environnement. C'est plus difficile pour le « carnivore » qui est en nous

. il a les **yeux** sur les côtés donc en vision périphérique étendue au maximum, mais moins précise que nous. Chez l'homme, la vision est toujours binoculaire : en effet, le prédateur doit pouvoir fixer sa proie en mouvement sans la perdre de vue

. le cheval voit très bien que quelque chose bouge au loin, mais il ne sait pas quoi : il lui faut d'abord relever la tête (car il a naturellement la vue basse!) et la diriger vers ce qui bouge pour passer en vision binoculaire précise

. son **odorat** est très développé : par exemple il sait identifier les espèces qu'il croise à leur odeur. On porte l'odeur de ce qu'on mange, donc de viande pour les humains!

. ses **oreilles** mobiles indépendamment l'une de l'autre, viennent en renfort pour indiquer d'où vient le danger

. ses **pieds** lui fournissent aussi de précieux renseignements sur la nature du sol

. ne pouvant pas vomir, il lui faut impérativement reconnaître les bonnes herbes: c'est le rôle de son odorat, des **poils tactiles** de son nez et de **ses papilles gustatives**

. le cheval utilise plutôt son cerveau (gauche) instinctif pour appréhender la situation dans sa globalité, avec beaucoup de détails informatifs; nous, humains, utilisons principalement notre cerveau (droit) logique, donc sélectif dans les informations repérées; du coup, nos sens sont émoussés, et nous sommes peu attentifs aux changements dans notre environnement, mais nous élaborons des stratégies par déduction...

. l'homme vit toujours quelques pas en avance dans le futur, le cheval en est incapable : il ne vit que dans l'instant présent, pour une proie, c'est une question de survie, chaque seconde compte

Son seuil de déclenchement de la peur est très bas

- les proies doivent se souvenir longtemps d'une situation dangereuse, afin d'éviter de répéter la même expérience négative

- le cheval a donc une **très grande mémoire**, mais pas sélective (nous, nous faisons le tri).

il a enregistré toutes les mauvaises (ou bonnes) expériences pour en ressortir la « diapositive » dès que la situation en cours y ressemble vaguement. Pas de raisonnement sur la pertinence de cette ressemblance, contrairement à l'homme.

- il détale au quart de tour, ce qui est plus facile pour un quadrupède doté d'une puissante masse musculaire que pour le bipède que nous sommes. Pendant que le cheval gagne du temps pour s'éloigner du danger par tous les moyens, l'homme réfléchit à la meilleure stratégie à adopter pour faire face à la situation

LA VIE EN GROUPE AUGMENTE LA PROTECTION DE L'INDIVIDU

- le nombre d'individus augmente les chances de détecter le danger , chacun d'entre eux étant un guetteur de plus, et les signaux de peur de l'un se communiquent immédiatement aux autres

- se réfugier au centre du troupeau augmente les chances de survie : le cheval déteste donc l'isolement
- le poulain est d'ailleurs nidifuge (prêt à fuir dès la naissance ou presque)
- le cheval ne peut passer tout son temps à fuir, il a aussi besoin de relâcher la tension, il doit donc partager la vigilance avec les autres

TOUTE FORME DE VIE EN SOCIÉTÉ SUPPOSE UN SYSTÈME DE COMMUNICATION INTERNE

- pour profiter des avantages du groupe, l'individu doit contribuer à en préserver la cohésion, donc éviter les conflits naissants. Il doit aussi faire confiance au *leader* du troupeau pour *suivre* (les bonnes décisions)
- le cheval doit donc **réagir** à une forme de communication qui permet de gagner du temps et de l'énergie :
- il est programmé pour réagir **à des signaux** émis par ses congénères et même à leurs *intentions* (celles qui précèdent les signaux et inconsciemment.) **dans le but de retrouver rapidement un état confortable, sans tension.** Chez l'homme, c'est le langage qui fait passer l'info, mais nous nous servons aussi d'un certain langage corporel, constamment
- Le cas de l'étalon Clever Hans en 1904 montre à quel point le cheval perçoit et interprète dans l'instant, d'infimes signaux, comme des mouvements musculaires d'un cinquième de millimètre seulement : Clever Hans repérait en fait, les changements imperceptibles et involontaires dans l'attitude de son maître, et les utilisait comme indications pour frapper de son sabot, les réponses aux questions qu'on lui posait; et il était récompensé quand il « trouvait » la bonne réponse... Ceci explique aussi comment le cheval sait que son cavalier a peur, même quand ce dernier fait tout pour lui prouver l'inverse : on ne ment pas aux chevaux...

EXEMPLES DE LANGAGE CORPOREL

- nos oreilles plaquées nous donnent un air menaçant pour le cheval
- quand nous nous raidissons en nous raccrochant aux rênes et en nous cramponnant avec nos jambes, nous adoptons l'attitude du félin qui saute sur le dos du cheval pour le serrer dans ses mâchoires
- quand nous arrivons en ligne droite la main tendue pour attraper un cheval, nous adoptons sans le savoir une attitude agressive proche du cabré
- le rituel de se sentir le nez est un signal de partenariat possible, or nous ne pensons pas à l'utiliser
- le cheval bat des paupières quand il réfléchit, se passe la langue sur les lèvres quand il commence à comprendre notre demande, machouille quand il se décontracte, etc...

CONCLUSION

Vous avez désormais toutes les bases pour bien comprendre **la démarche éthologique de l'équitation, utiliser au profit du cavalier, la psychologie des animaux de proie** : considérer le cheval comme un **partenaire** sociable qui sait *coopérer et jouer* dès lors que ses besoins vitaux sont assurés, et dont la capacité d'apprentissage est énorme.

Donc ne jamais agir en prédateur, mais aussi ne pas se retrouver dans la position du membre le plus faible du troupeau. Le leadership passe par la confiance et le respect qui s'obtiennent à pied, grâce au langage établi entre le cheval et son cavalier. Comment ça marche ?

sensibilisation (affiner) **aux aides, désensibilisation** (blaser) **aux objets de peur ou d'inconfort**: sensibiliser ou désensibiliser n'est qu'une question de *timing* : dans le 1^{er} cas on arrête les stimulations dès que le cheval esquisse le mouvement demandé, dans le second, on arrête les stimulations dès que le cheval cesse de bouger. En voici 2 exemples :

sensibiliser : je voudrais que mon cheval chasse les hanches à la pression de ma jambe derrière la sangle, je vais lui expliquer à pied : j'applique une pression avec ma main derrière la sangle, dès qu'il esquisse un pas de côté, j'arrête la pression et je récompense

désensibiliser : au boxe, je voudrais que mon cheval ne bouge plus quand je le brosse : tant qu'il bouge je continue de broser, mais moins fort, pour être bien sûr que c'est effectivement supportable. Dès qu'il arrête de bouger, j'arrête de broser et je récompense